

Lucky Luke ne fume plus, vote Joe Biden et s'agenouille avec les "Black Lives Matter"

écrit par François des Groux | 30 octobre 2020

LES AVENTURES DE **LUCKY LUKE** D'APRÈS MORRIS



UN COW-BOY DANS LE COTON

ACHDÉ & JUL
D'APRÈS MORRIS



On imagine que les ayants-droits de feu [Morris](#), le génial créateur de [Lucky Luke](#) (1946), ont donné leur accord pour transformer « *l'homme qui tire plus vite que son ombre* » en nouvelle icône de la gauche antiraciste et racialisiste.

Mais pour certains universitaires, le dessinateur [Achdé](#) n'est pas allé assez loin : il aurait fallu montrer Lucky Luke aux prises avec un KKK lynchant des Noirs et des cowboys exterminant des Indiens.

Oui, bon, en même temps, c'est une bande dessinée destinée aux enfants de 7 à 77 ans...

Pas grave ! Le but étant de montrer que tous les Blancs étaient et restent à jamais d'ignobles racistes terrorisant les minorités.

Sauf, évidemment, Lucky Luke qui est devenu, pour la bonne cause, un non-binaire végan ne fumant plus et votant Joe Biden après s'être agenouillé avec les Black Lives Matter.

On attend impatiemment *Tintin et Haddock pacsés*, *Les aventures des Schtroumpfes LGBTQ+*, *Black et Mortimer contre les fachos* ou *Astérix et Obélix adoptent un migrant numide*.

Lucky Luke : le cow-boy confronté au racisme dans un nouvel opus, sorti ce vendredi

Dans « Un cow-boy dans le coton », Lucky Luke est confronté au racisme. Et pour les spécialistes de l'histoire américaine, c'est plus ou moins réussi.

Lucky Luke, l'homme qui tire plus vite que son ombre, est confronté à un ennemi coriace dans sa nouvelle aventure : le racisme.

[« Un cow-boy dans le coton »](#), qui sort ce vendredi, est le troisième épisode de Lucky Luke signé du scénariste Jul et du dessinateur Achdé.

S'il a été conçu bien avant la mort de George Floyd aux mains de la police à Minneapolis le 25 mai, le mouvement de protestation antiraciste Black Lives Matter le rend d'autant plus d'actualité.

« Les Noirs étaient quasiment absents de l'univers de Lucky Luke », remarque Jul dans le dossier de presse. Mais « la résonance avec des

questions brûlantes aujourd'hui est fortuite ».

Quelques années après l'abolition de l'esclavage (en 1865), Lucky Luke hérite d'une plantation de coton en Louisiane, un État où ce cow-boy découvre une société très différente de son Far West, avec une élite blanche raciste qui terrorise ses ouvriers agricoles noirs. On croise une jeune femme noire révoltée appelée Angela – comme la militante Angela Davis – et le Ku Klux Klan.

À quel point est-ce réaliste? Les avis d'universitaires français, spécialistes de la période, sont partagés.

Élodie Grossi, maître de conférences à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, déplore « une image romantisée des plantations de Louisiane, semblables à de grandes demeures opulentes, sans montrer la violence routinière et les conditions de vie et d'habitation des esclaves ou anciens esclaves »...

Pour son confrère Michaël Roy, de l'université de Paris-Nanterre, une BD de 48 pages ne peut pas montrer toutes les nuances que traque un historien. « Les auteurs s'en tiennent donc à quelques représentations connues, à commencer par la plantation de coton, alors qu'en Louisiane c'est la canne à sucre qui prédomine ».

« Caricatural » sur les Indiens

Certaines parties ont séduit ce chercheur. « La définition qui est donnée du KKK, une société secrète pour faire régner la terreur et maintenir la suprématie des blancs, est rigoureusement exacte »...

Nicolas Martin-Breteau se dit « heureux que cet épisode paraisse. C'est important: à une époque où on débat de nos monuments, de savoir s'il faut les déboulonner ou les mettre en contexte, Lucky Luke est lui-même un monument, qui peut aider à la compréhension de l'histoire ».

« Ce qui serait formidable maintenant, ce serait que la série change de regard sur les Indiens. Là, elle reste un peu caricaturale. On est dans une période de guerre, de déportation et de pure et simple

extermination. Lucky Luke, personnellement il est gentil, mais il appartient à un groupe social, les cow-boys, qui a participé à cette guerre », remarque-t-il.

C'est un défaut que perçoit également Élodie Grossi, contestant « le portrait qui est donné des Américains du Nord ou de l'Ouest, présentés comme tous uniformément antiracistes ». Pourtant « il serait faux de considérer que seuls les États du Sud faisaient acte de racisme », rappelle-t-elle

<https://www.sudouest.fr/2020/10/23/lucky-luke-le-cow-boy-confronte-au-racisme-dans-un-nouvel-opus-sorti-ce-vendredi-7996621-790.php>

